

Les dessous de la sale guerre froide

TERREUR • *En Suisse, il y a eu la P26; en Italie, il y a eu le Gladio... Pendant 40 ans, partout en Europe, des armées secrètes ont livré la guerre au communisme. L'historien Daniele Ganser raconte cette lutte mortelle.*

JEAN AMMANN

HISTOIRE VIVANTE

Pour l'OTAN, pour les services secrets américains et anglais, la Seconde Guerre mondiale s'est terminée en 1989, avec la chute du Mur: pendant quarante ans, des organisations secrètes ont mené une guerre clandestine et sanglante contre le communisme. L'historien Daniele Ganser, de l'Université de Bâle, a publié en mars 2008 une étude explosive: «Les Armées secrètes de l'OTAN» (aux Editions Demi Lune Paris pour l'édition française). Il raconte ici les dessous de la guerre froide, une sale guerre froide.

Le 3 août 1990, devant le Sénat italien, Giulio Andreotti, qui est alors premier ministre, fait une révélation fracassante: il reconnaît l'existence des armées secrètes de l'OTAN. Pourquoi fait-il cette déclaration? Quelle est la motivation de Giulio Andreotti?

Daniele Ganser: C'est une bonne question, parce que nous n'avons pas de réponse. Il faut se souvenir du contexte: en août 1990, Saddam Hussein a envahi le Koweït et le monde occidental porte son attention sur le Golfe. Peu avant, en Italie, le magistrat Felice Casson, qui enquête sur l'attentat de Peteano, un attentat qui, en 1972, avait fait trois morts, demande l'accès aux documents des services secrets italiens. Et là, étonnamment, car c'est une autorisation qui est très rarement accordée, Giulio Andreotti donne son assentiment!



«Pour l'OTAN, la guerre froide était une guerre comme une autre, avec ce que cela implique de pertes civiles» DANIELE GANSER

En fouillant dans les archives des services secrets militaires, le juge Casson découvre l'existence d'un service secret nommé Gladio, lié à l'OTAN et à la CIA... Le juge Casson produit les preuves de l'existence d'une armée secrète devant une commission d'enquête parlementaire, la Commissione Stragi qui, depuis 1988, travaille sur le terrorisme en Italie. Les parlementaires demandent donc des comptes à Giulio Andreotti. Andreotti a avoué sous la pression du juge Casson, mais la



Le 2 août 1980, une bombe explose dans la gare de Bologne, faisant 85 morts, blessant 200 personnes: l'enquête conduit aujourd'hui vers les organisations d'extrême droite. KEYSTONE

vraie question, c'est de savoir pourquoi il a donné au juge Casson l'accès aux documents des services secrets. Pour ma part, j'ai fait plusieurs demandes auprès de l'OTAN et de la CIA et je n'ai rien obtenu. Giulio Andreotti a fait une étrange exception.

En dehors des aveux de Giulio Andreotti, il y a très peu de preuves de l'existence de ces armées secrètes...

Il y a encore un document de la STASI, les services de sécurité est-allemands, qui atteste de l'existence de ces armées secrètes. En se basant sur des écoutes radiophoniques, les agents de la Stasi ont acquis la conviction qu'il existe des armées secrètes de l'OTAN dans l'Allemagne d'Adenauer et dans plusieurs pays européens. Ils appellent cette

armée, les «Überrollagenten», des agents qui, en cas d'invasion communiste, se laisseraient submerger et combattraient par la guérilla. C'est la même notion que le «stay-behind» utilisé par les Américains et les Anglais.

L'idéologie qui a conduit à la création de ces armées secrètes est assez simple: résister par tous les moyens au communisme...

C'est cela, oui. Je peux comprendre que l'on veuille s'opposer au stalinisme. Mais en Italie, ou en France, la situation était totalement différente: le Parti communiste était élu démocratiquement. Pour l'OTAN, au début, l'ennemi était le totalitarisme stalinien. Au fil des années, la notion d'ennemi s'est étendue à tout ce qui portait l'étiquette gauchiste, quitte à s'introduire dans le jeu démocratique.

Cela expliquerait que les services clandestins de l'OTAN aient recruté leurs agents parmi d'anciens fascistes...

En Allemagne, le «stay-behind» – qui répondait au nom bizarre de Bund Deutscher Jugend Technischer Dienst (un nom

qui ne signifie rien, comme souvent pour des organisations clandestines) – avait été confié à d'anciens SS, des nazis convaincus... Des révélations faites en 1952 nous ont appris que ces gens avaient dressé une liste de personnes à liquider en cas d'urgence. Il y avait sur cette liste des socialistes, des communistes, des journalistes, etc. Pour eux, l'ennemi n'était pas stalinien, il était partout à gauche. Dans d'autres pays, les membres de ces armées secrètes étaient moins radicaux.

Était-ce le cas en Suisse, avec la fameuse P26?

Oui, d'après les quelques noms dont nous disposons, les membres de la P26 étaient des patriotes convaincus, mais jamais ils n'auraient commis des actes terroristes contre la population civile. La Suisse n'a jamais été le théâtre d'actes terroristes qui soient liés aux armées secrètes de l'OTAN.

Ailleurs, les agents des armées secrètes de l'OTAN n'ont pas hésité à passer à l'acte...

Oui, parce que pour certains extrémistes de droite, il n'y a

pas eu de paix après la Deuxième Guerre mondiale: la guerre froide était une guerre comme une autre, avec ce que cela implique de pertes civiles, d'attentats, de violences...

Il y a eu des armées secrètes dans presque tous les pays d'Europe: leur existence est attestée. Mais peut-on faire le lien entre ces armées clandestines et ces attentats sanglants, comme ceux de Bologne en 1980 ou de Munich la même année?

C'est effectivement difficile, mais il existe certains cas où le doute n'est plus permis: l'attentat de Peteano (1972) est – selon les dires mêmes de son auteur – relié au Gladio italien. Le terroriste Vincenzo Vinciguerra a reconnu avoir fait sauter une voiture, tuant trois personnes, pour discréditer l'extrême gauche. C'est en demandant la réouverture du dossier Peteano, douze ans plus tard, que le juge Casson aboutira au Gladio. Je peux dire qu'il y a des liens entre la gare de Bologne (85 morts, 200 blessés) et le Gladio, mais je ne peux pas dire que l'implication du Gladio est prouvée. Ce qui est clair dans

l'attentat de Bologne, c'est que des gens des renseignements militaires italiens ont laissé de faux indices pour que l'enquête se tourne vers l'extrême gauche. En italien, on parle de dépistage et dès le début, le dépistage a conduit vers les Brigades rouges.

A Munich, en septembre 1980 (13 morts, 213 blessés), l'enquête a très vite mené vers Gundolf Köhler, mort dans l'explosion de la bombe. Si l'on se penche sur la vie de Gundolf Köhler, on remonte très vite à un groupuscule néofasciste, le Wehrsportgruppe Hoffmann, qui conduit à Heinz Lembke. En 1981, Heinz Lembke sera arrêté pour avoir caché un gigantesque arsenal dans une forêt, près d'Uelzen. Il se prépare à faire des aveux, lorsqu'on le retrouve pendu dans sa cellule. En tant qu'historien, je me demande pourquoi il a fallu attendre une année pour remonter de Munich à Lembke... Qui a voulu protéger Heinz Lembke, activiste d'extrême droite? Et en Belgique, qui cherche à protéger les tueurs du Brabant qui, entre 1982 et 1985, ont exécuté 28 personnes, dont des femmes et des enfants?

Peut-on croire qu'en Allemagne, en Italie, en Belgique, les dirigeants de ces armées secrètes aient été prêts à sacrifier des citoyens innocents pour préserver la stabilité politique?

Cela paraît difficile à croire, mais il existe bel et bien un exemple documenté d'une telle stratégie. Au début des années soixante, après le fiasco de la baie des Cochons (1961), une opération pensée par la CIA, le président Kennedy se tourne vers le Pentagone et demande aux militaires un autre plan. Le Pentagone va imaginer l'opération Northwoods: il s'agit de perpétrer sur le sol des États-Unis des attentats qui seront attribués aux Cubains. Devant l'émotion populaire, il aurait été facile de justifier une intervention militaire à Cuba. Le plan existe jusque dans les détails, mais il a été refusé par Kennedy.

Plus tard, Au début des années 70, le général Westmoreland a rédigé un manuel d'instruction top secret où il préconise le recours au terrorisme pour lutter contre le communisme. Dans mon livre, j'ai cité ce document et Condoleezza Rice, qui était alors secrétaire d'État, a prétendu que le document était un faux. I

LA SEMAINE PROCHAINE

L'IMPOSSIBLE JUSTICE

Quelle justice peut-on appliquer en Colombie? En 2005, des paramilitaires colombiens déposent les armes. Une loi leur permet de bénéficier de peines de prison réduites s'ils avouent leurs crimes. Or, la machine judiciaire mise en place tourne à vide.

RSR-La Première
Du lundi au vendredi de 15 h à 16 h

TSR2
Dimanche à 20 h 35
Lundi à 22 h 20

LES MYSTÈRES DU 9/11

Pensez-vous que toute cette politique de l'ombre se soit arrêtée avec la chute du Mur, en 1989, et la fin de la guerre froide?

Daniele Ganser: (sourir) Après le 11 septembre 2001, beaucoup de personnes m'ont demandé ce que je pensais de ces attentats. Je n'ai pas voulu me prononcer avant de lire le rapport sur le 11 septembre, diligenté par l'administration Bush. Je l'ai reçu en 2004 et j'en ai parlé avec d'autres chercheurs qui travaillent, comme moi, sur le terrorisme manipulé. Ces collègues m'ont dit: «Regarde, il n'y a pas un mot sur le troisième bâtiment qui s'est effondré, le WTC7!» Comment peut-on écrire 600 pages sur le 11 septembre sans évoquer le troisième immeuble, qui se serait – paraît-il – effondré sous l'onde de chaleur générée par les incendies? Le rapport de l'administration Bush sur le 11 septembre ne vaut rien, mais alors rien du tout!

C'est une question délicate...

Très délicate. Je travaille sur la paix, le terrorisme, la sécurité et si l'on remet en question la version officielle du 11 septembre, on est très vite accusé d'alimenter la théorie du complot. Toujours est-il que je ne peux pas être satisfait d'un rapport qui ne parle que de deux bâtiments sur trois. Aujourd'hui, je dis qu'il faut continuer d'enquêter sur le 11 septembre. Sans compter les mystères qui, toujours à propos du 11 septembre, entourent le crash d'un Boeing 757 contre le Pentagone: est-ce un avion, est-ce un missile? Les interrogations ne portent pas seulement sur les États-Unis. En 1999, Moscou a été frappé par des attentats terroristes que Poutine a tout de suite attribués aux Tchétchènes. Mais là aussi, on a pu démontrer que les services secrets russes étaient impliqués. JA



Selon Daniele Ganser, «le rapport de l'administration Bush sur le 11 septembre ne vaut rien.» KEYSTONE